

Discours du Maire du 11 novembre 2020

Nous voici ce matin, peu nombreux comme nous l'impose la prudence face à la pandémie, devant le monument qui célèbre ceux qui ont donné leur vie pour leur pays, pour notre liberté.

Il n'est pas vain de se rappeler en 2020 le sacrifice de ces soldats et de tout le peuple de France qui a accepté des efforts surhumains pour conserver en mains son destin, faire face aux attaques ennemies, s'unir pour s'élever et vaincre.

En 2020, d'autres ennemis, aux visages multiples, nous menacent. Et les victimes innocentes sont là. Je veux citer au premier rang Samuel Paty, professeur, assassiné pour avoir fait simplement son travail exigeant de transmission de notre culture. Je veux citer les paroissiens de Notre Dame à Nice, assassinés parce que chrétiens. Je veux citer ces anonymes tués dans la foule à Vienne, parce que citoyens d'un monde libre.

Ce lourd tribut fait suite aux nombreuses attaques terroristes dont notre pays et l'Europe sont la victime depuis de nombreuses années.

Quelle réponse apportée à ces attaques intolérables ? Au-delà des affirmations rapides, souvent aussi péremptoires qu'inefficaces, qui ne visent qu'à répondre aux injonctions de l'urgence médiatique, il nous faut chercher au plus profond de notre société française et de notre civilisation occidentale les renoncements nombreux qui rendent possibles ces attaques. Notre pays semble s'enfoncer dans une crise existentielle qu'il ne maîtrise plus et qui affecte notre vie politique et notre corps social tout entier.

Pour ne pas nous renier nous-mêmes et pire encore, emprunter les mêmes arguments que ceux qui nous attaquent, la France doit retrouver ce qui la fonde. Une culture dont les racines sont chrétiennes, une culture qui a produit le siècle des lumières, une histoire non sans ombres mais qui a su conserver jusqu'à un passé récent ce qui a fait d'elle une boussole pour le monde.

Nos familles sont brisées par la victoire des individus, qui sont les seuls aujourd'hui à même de revendiquer des droits. Nos modèles de relation sociale se fracturent face à la toute puissante société de consommation. Nos échanges se numérisent, laissant à de puissantes sociétés étrangères le soin de dicter nos comportements. Les réseaux dits sociaux, échappant à tout contrôle politique, brisent toute relation véritable pour assurer la victoire du consommateur sur le citoyen. Que reste-t-il de notre culture ? qu'avons-nous encore à proposer à nos enfants et à nos concitoyens venus d'autres pays et qui ont voulu vivre en France ? La terre de France savait accueillir l'étranger en lui offrant un idéal commun, une perspective nationale cohérente. Mais le respect des anciens a disparu. La transmission du savoir à l'école est affaiblie quand elle n'est pas rejetée. L'éducation des enfants dans les familles se brise sur les écrans qui se multiplient dès l'enfance, avec des parents démunis, souvent seuls. La morale est devenue un mot poussiéreux d'un autre siècle. Jusqu'aux enfants qui ne naissent plus pour eux même mais pour satisfaire un désir d'adultes, rompant ainsi le fondement de leur liberté.

Oui la France a perdu la lumière qu'elle proposait avec ambition à tous les peuples. Et quelques esprits faibles peuvent alors devenir la proie des idéologies de toute nature qui les transforment en bourreaux, en véritables barbares. Plus rien ne retient leur bras coupable. Ils ne respectent plus cette France qui a renoncé à être elle-même. Rien ne peut justifier leur geste. Mais la France doit d'urgence proposer à nouveau un chemin pour tous, et ne plus être l'ombre d'elle-même. L'étranger se sent accueilli et peut s'assimiler quand il comprend et accepte les règles partagées, quand il apprend l'histoire dans laquelle il s'inscrit, quand il utilise la langue et veut adopter la culture du pays qui l'accueille. A défaut, il se réfugie dans sa communauté et peut même finir par voir dans le pays hôte l'ennemi de sa propre culture.

Mes chers amis, face à cette situation, malgré cette pandémie mondiale qui nous affaiblit et remet en cause nos modes de vie, le courage et le martyre de nos aînés morts au combat, demeure une

boussole précieuse. Ils nous disent par leur sacrifice, 100 ans après, l'ardente nécessité de redire ce qui est essentiel pour notre société, de défendre ces idéaux malgré les vents contraires, de restaurer l'âme de notre pays qui fonde ce qui nous est le plus cher, la liberté.

Que vive la République française et que vive la France.